

d'amende, à planter des arbres dans leurs champs et, aidé par les sermons des curés, prenait des mesures contre le luxe des habits et de la table. Il désapprouvait que des serviteurs et de simples journaliers eussent remplacé les talons de bois de leurs chaussures par des talons de cuir, et faisait défense aux cordonniers de leur en mettre ; mais les cordonniers n'obéissaient pas mieux que les paysans et répondaient au prince qu'il leur était impossible de reconnaître à la forme du nez le rang de leurs pratiques.

Gunther était charitable. Un riche industriel d'Erfurt, nommé Grumbrecht, avait réuni cinquante enfants qui, sans lui, seraient morts de faim. Il les élevait chrétiennement et les occupait à d'utiles travaux. Il offrit d'en recevoir quatre à cinq cents à Arnstadt si on leur fournissait seulement le logement. Le comte s'y engagea et proposa de les employer dans ses bergeries. Son âge avancé et le malheur des temps empêchèrent seuls la réalisation de ce généreux dessein.

Le comte était, du reste, admirablement secondé par sa sœur, Anne de Schwartzbourg. Elle était, disait-on, pour les pauvres « un ange de bonté ».

Elle mourut de bonne heure ; le curé de Dornheim fut convié à ses funérailles, et il n'oublie pas de nous dire qu'au repas mortuaire, qui eut lieu au château de Neideck, on mangea à soixante-dix tables.

L'affection que Thomas Schmidt avait pour son seigneur s'étendait à toute sa famille. En 1640, les neveux du comte venaient de faire, suivant l'usage du temps, un voyage de deux ans dans divers pays de l'Europe. Le curé de Dornheim se réjouit qu'ils soient revenus en bonne santé ; il y voit même le présage d'un meilleur avenir.

Hélas ! L'excellent prince mourut le 6 janvier 1643.